

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

Tout jeune, dédaigneux des Ecoles, acharné à réussir par l'originalité, l'idée ne venait pas de lui d'immortaliser dans le marbre les traits opulents du banquier, mais pour avoir mieux le loisir ensuite de se livrer à l'Art tel qu'il le rêvait, Paul Cassagne acceptait de fournir une œuvre de "métier" et son affirmation sans cesse répétée, que ce buste serait le seul qu'il consentirait à faire flattait la vanité de son modèle : il plaisait à M. Givreuse-Pareilles de personnifier, à lui seul, une phase du talent de Cassagne.

Dans le hall, les Nessyer et les Marignan se rencontrèrent.

—Je suis contente, dit Jeanne, que nous nous retrouvions ce soir. Je ne vous ai pas revue depuis l'Opéra ; mon mari m'y ayant amenée pour ne venir me reprendre qu'à la fin, j'avais l'air auprès de vous, Marcelle, d'une pauvre abandonnée. Pierre détecte la musique.

—Et ma femme croit l'aimer dit Pierre de Marignan.

Beau garçon, distingué de physique et d'allure, M. de Marignan plaisait au premier abord et charmait sans peine tous ceux qu'il voulait charmer.

Il s'occupait d'agriculture et de philanthropie. Propriétaire d'un domaine forestier, il faisait défricher ses bois et semer des céréales, afin de pouvoir donner du travail à tous les pauvres gens. Nommé aux dernières élections conseiller général, on le pressait de poser sa candidature à la députation. Il hésitait ; décidé à ne faire aucune concession de principes, il pensait que sa profession de foi, qu'il voulait sincère, éloignerait de lui-même ses obligés. Jeanne le poussait à tenter l'épreuve. Adorant son

mari qu'elle jugeait noble, intelligent et loyal entre tous, il lui paraissait impossible que tant de valeur morale fut méconnue.

Mme Nessyer demanda pourquoi cette restriction de M. de Marignan : Jeanne faisait mieux que de croire aimer la musique, elle l'aimait.

—Laissez, dit la jeune femme, Pierre me taquine volontiers parce que je ne sépare pas tout à fait la musique de ce qui l'entoure. Il est certain que j'irais avec moins de plaisir à l'Opéra si la salle était obscure et le public inélegant. L'Art — avec un grand A — ne perd rien à être bien entouré. Ainsi je lirai un chef-d'œuvre mal imprimé sur du papier commun ; mais je suis certaine de le moins apprécier que s'il était finement édité dans une reliure digne de lui.

Devant une immense glace, Mme Nessyer achevait de défroisser les dentelles de son corsage. Elle dit : "Y sommes-nous ?" et un maître d'hôtel écarta les triples battants d'une porte.

Vêtue de rubis, coiffée de houx fleuris, Mme Givreuse-Pareilles, avec son mince visage aux yeux luisants, ressemblait à une bacchante maigre. Nessyer, éperdument, admira la hardiesse de cette parure.

—Il faut être vous pour la porter.

Elle le remercia d'un sourire. Déjà, Cassagne, avec sa franchise rude, souvent indiscret, lui avait demandé de poser une figure allégorique dont il rêvait : la Grèce païenne et divine. Il expliquait son idée en agitant les bras, mimant des poses. Simone l'écoutait en silence avec un énigmatique regard. Elle jugeait de voir refuser par convenance, et le re-grettait.

A table, Marcelle Nessyer fut placée près du peintre, membre de l'Institut ; elle lui dit avoir le jour même

admiré le portrait d'une de ses amies peint par lui. Elle loua l'ensemble, sans la prétention qui, vis-à-vis du maître eût été déplacée, d'expliquer son opinion. Il la remercia négligemment.

—Ah ! oui... un assez bon morceau.

Placé à gauche de la maîtresse de maison, Georges Nessyer avait ce masque à la fois dédaigneux et condescendant que Marcelle lui voyait prendre dès qu'il était au milieu d'étrangers.

"Il pose", se dit la jeune femme. Elle en fut irritée et peinée. Le malaise ressenti à l'Opéra lorsque lui était venue la déclaration d'un Georges inconnu d'elle, trop souvent maintenant lui revenait.

Elle ne doutait pas encore de son mari ; mais sa confiance déjà moins aveugle avait besoin de raisonner. Elle se disait : "Il est sincère avec moi, il le sera toujours parce qu'il m'aime." Elle ne pouvait oublier qu'il ne l'était pas avec tous.

Marcelle surprit le regard de Mme de Marignan posé sur Pierre ; Jeanne souriait, admirative et satisfaite, comme toujours. Et, Mme Nessyer se souvint d'un mot que lui avait dit son amie : "Je suis si heureuse de pouvoir estimer mon fiancé autant que je l'aime ! Je voudrais que vous eussiez le même bonheur..."

"J'estime Georges et je l'admire", s'affirma la jeune femme, répondant ainsi à la sourde inquiétude de sa conscience qui commençait à oser juger. Et elle se sentit très triste.

—Madame, prononçait la voix lente du maître Carlus, la peinture de nos jours traverse une crise effrayante. La mort de tout idéal...

Gaëtan d'Arche, l'air morose, buvait de l'eau pure et toussait. Marcelle songea que la demoiselle Brande ne se préparait pas de désillusions, paraissant décidée à tirer de ce monsieur peu séduisant le meilleur parti possible et résignée d'avance à ne pouvoir mieux.

—Vous deviez faire du théâtre, disait madame Givreuse-Pareilles au romancier.

Nessyer répondit qu'il y songeait depuis longtemps et qu'il avait une pièce sur le marbre. Ce serait poignant parce que vrai...

Agacée, afin de ne pas entendre la suite, Marcelle s'absorba dans la conversation de son voisin.